

Embury, le 9 octobre 1983.

Mon cher Jean-Marc,

Tes deux lettres - celle du 14 septembre et celle du 20 septembre - me sont parvenues, voilà quelques jours à peine, car les postes n'ont pas rattrapé leur retard en 24 heures, ce qui est normal. Ce qui est moins normal, c'est que la deuxième lettre est arrivée la première, et que je viens seulement de recevoir, le jeudi 6 octobre, la lettre que tu m'as écrite le lendemain de ton retour.

Si tu le veux bien, je vais commencer par répondre à cette première lettre, pour remettre les choses dans l'ordre, et je répondrai à la deuxième lettre dans quelques jours.

Pour commencer, un grand merci, car c'est très gentil de ta part de m'avoir écrit le lendemain de ton retour. Je suis heureux que ton voyage se soit bien passé de Mombasa à chez toi - et heureux également que Patrick ait pu être exempté du service.

En ce qui me concerne, je ne sais pas si tu es eu le temps de voir, devant la gare de Mombasa, que j'ai été entouré tout de suite par des gens qui avaient remarqué la plaque belge sur ma voiture, et qui cherchaient un stop pour la Belgique. Il y avait deux personnes qui voulaient aller à Bruxelles (je leur ai dit: impossible!) et un historien qui voulait Namur (là, il n'y avait aucun problème). Le temps de discuter un peu avec ces trois personnes et d'installer leurs bagages dans le coffre, et quand j'ai regardé vers la gare pour te faire un dernier signe d'adieu, je ne t'ai plus vu. Tu étais sans doute rentré à l'intérieur.

Mon voyage de retour s'est bien passé, sauf que j'ai eudi aux lamentations des deux personnes qui voulaient aller à Bruxelles, et que j'ai accepté de ne pas reprendre l'enfance à Mons - mais d'aller par les routes ordinaires jusqu'aux environs de Charleroi pour mettre ces personnes à proximité de l'environnement de Bruxelles. Mal m'en a pris, parce que je me suis strictement tenu entre Mons et Charleroi - c'est une région avec des tas de petits villages qui se touchent et qui se mélangent les uns aux autres, et où on fait

